

LYSIAS *Discours olympique* 1-3

Nombreux, messieurs, sont les hauts faits qui font qu'il vaut la peine de garder mémoire d'Héraclès, et tout particulièrement le fait qu'il a été le premier à instituer le présent rassemblement par amour pour la Grèce. Jusqu'alors en effet, nos cités n'avaient pas de rapports entre elles. Mais quand ce héros eut mis fin aux régimes tyranniques et réprimé la violence, il institua un concours d'épreuves sportives, une émulation de richesse, un déploiement d'activités intellectuelles dans le plus beau site de la Grèce, afin que, motivés par toutes ces manifestations, nous convergions en un même lieu pour être tantôt spectateurs, tantôt auditeurs des unes et des autres. Héraclès estima en effet que le présent rassemblement constituerait la première étape de l'amitié qui lie les Grecs entre eux.

Voilà donc ce qu'Héraclès a initié, mais moi, je ne suis pas venu ici pour parler de sujets sans importance ni pour chipoter sur les termes. Je considère en effet qu'il s'agit là d'une activité de sophistes excessivement frivoles et qui manquent cruellement de moyens pour vivre, mais que le devoir d'un citoyen vertueux et estimable, c'est d'apporter sa contribution sur les sujets de la plus haute importance, quand je vois que la Grèce est dans une situation aussi honteuse, qu'elle est pour une bonne partie soumise au pouvoir du barbare et que beaucoup de cités se retrouvent ruinées par l'action de tyrans.

Lysias *Discours olympique* 1-3

Questions

- 1- Pourquoi traduire ici le vocatif ὦ ἄνδρες par "messieurs" ?
- 2- "Qui font qu'il vaut la peine de.." : A quoi cela correspond-t-il dans le texte grec ?
- 3- Pourquoi ἄλλων n'apparaît-il pas dans la traduction ?
- 4- Qu'est-ce que relie le καί de la ligne 2 ?
- 5- Identifier συνήγειρε
- 6- Justifier le possessif "nos cités"
- 7- Justifier le temps de "eut mis fin.. et réprimé"
- 8- "le plus beau site" " un même lieu" "toutes ces manifestations" : quel écart note-t-on entre le français et le grec sur ces trois syntagmes ?
- 9- Qu'est-ce que traduit "motivés par toutes ces manifestations" ?
- 10- Traduire littéralement l'infinitive dépendant de ἡγήσατο
- 11- Quel est le temps de μαχοόμενος ? Quel indice permet de l'identifier?
- 12- Quelle est la fonction de ἔργα ?
- 13- Qu'est-ce qui est traduit par "estimable" ?
- 14- Quelle construction trouve-t-on derrière le participe ὄρων ?

Lysias *Discours olympique* 1-3

Questions

- 1- Pourquoi traduire ici le vocatif ὦ ἄνδρες par "messieurs" ?
C'est le contexte officiel du discours, prononcé lors d'une grande cérémonie panhellénique, qui amène à cette traduction du registre soutenu. Dans d'autres situations, on pourrait avoir recours à un registre très familier. Ce vocatif (au singulier comme au pluriel) est vraiment "multi-usage".
- 2- "Qui font qu'il vaut la peine de.." : A quoi cela correspond-t-il dans le texte grec ?
Ce syntagme verbal, "faire que", traduit le rapport de causalité exprimé par un complément prépositionnel en grec (génitif + ἐνεκα); quant à "il vaut la peine", c'est la traduction du verbe principal ἄξιον <έστι> qui a pour sujet l'infinitif μεμνηθῆσθαι : *il vaut la peine de ..en raison de ..*

On a eu recours à cette tournure pour conserver l'ordre des mots de la phrase grecque qui met en valeur la cause, l'origine (les exploits d'Héraclès), plutôt que l'événement qu'on est en train de vivre.

3- Pourquoi ἄλλων n'apparaît-il pas dans la traduction ?

En grec, ἄλλος fonctionne presque toujours par rapport à ce qui suit, contrairement à "autre" en français qui ne prend de sens que par rapport à quelque chose qui a déjà été énoncé. Comme il est important de conserver le mouvement oratoire de la phrase, on évitera de bouleverser l'ordre d'énonciation que demanderait l'emploi correct de "autre" en français.

4- Qu'est-ce que relie le καί de la ligne 2 ?

Il relie deux choses qui ont la même valeur logique (la causalité) mais pas du tout la même nature : le premier est un complément prépositionnel gouverné par ἔνεκα, le second une proposition circonstancielle causale introduite par ὅτι. Cette distorsion, tout à fait usuelle en grec, ne passe pas comme telle en français; c'est pourquoi on a transformé la causale en conjonctive, ce qui permet de substantiver la proposition, et donc de la traiter comme un nom (*le fait que.*) en la mettant sur le même plan que le nom au génitif (ἔργων)

5- Identifier συνήγειρε

C'est l'aoriste sigmatique sans sigma d'un composé de ἀγείρω *rassembler, réunir*, même racine que ἀγών, ce qui fait qu'on a presque un accusatif d'objet interne, en tout cas une figure étymologique (polyptote), bien dans le ton de cette rhétorique pompeuse. Il ne s'agit pas du verbe ἐγείρω *éveiller*, qui donnerait la même forme, et qui existe aussi avec ce préfixe, mais qui constituerait ici un contresens.

6- Justifier le possessif "nos cités"

La présence de l'article montre que l'orateur, en dépit du caractère très général de son propos, veut malgré tout conserver le sentiment d'unité, de communauté, dans son auditoire. Les Jeux Olympiques sont une institution grecque, qui fédère tous les Grecs, mais exclut tous les non-Grecs. C'est bien à un auditoire grec que s'adressent d'ailleurs les considérations politico-diplomatiques de la fin du texte.

7- Justifier le temps de "eut mis fin.. et réprimé"

Les deux verbes ἔπαυσε et ἐκόλυσεν, à l'aoriste, sont dans une temporelle; ils marquent donc une antériorité par rapport au verbe de la principale, lui aussi à l'aoriste.

8- "le plus beau site" " un même lieu" "toutes ces manifestations" : quel écart note-t-on entre le français et le grec sur ces trois syntagmes ?

Dans les trois cas, le grec met un pronom neutre ou un adjectif neutre substantivé, sans avoir recours à des noms précis. La traduction française a absolument besoin de recourir à un lexique plus précis pour être lisible.

9- Qu'est-ce que traduit "motivés par toutes ces manifestations" ?

C'est le complément prépositionnel τούτων ἀπάντων ἔνεκα, qui exprime la cause finale; on a adapté en français avec un participe passé apposé au sujet exprimant le même lien logique.

10- Traduire littéralement l'infinitive dépendant de ἠγήσατο

"il considéra que le rassemblement d'ici (adverbe épithète) serait pour les Grecs (datif d'attribution) le début de l'amitié qu'ils se portent les uns aux autres (complément prépositionnel épithète)

11- Quel est le temps de μαχούμενος ? Quel indice permet de l'identifier?

C'est un futur, ce que révèle la contraction avec la voyelle thématique. Le thème de présent n'est pas contracté.

12- Quelle est la fonction de ἔργα ?

Attribut de ταῦτα, qui est un pronom démonstratif neutre sujet de l'infinitive (*je pense que ces choses sont des actes de..*)

13- Qu'est-ce qui est traduit par "estimable" ?

C'est l'adjectif ἄξιος, déterminé par son complément πολλοῦ : *digne de beaucoup, d'un grand mérite*. Cet adjectif est épithète de πολίτου

14- Quelle construction trouve-t-on derrière le participe ὄρων ?

Construction tout à fait classique avec trois participiales complétives à l'accusatif : τὴν Ἑλλάδα διακειμένην .. πολλὰ αὐτῆς ὄντα .. πολλὰς πόλεις γεγενημένας

Toutefois, si on regarde la système de liaison, on constate qu'il ne s'agit pas de trois éléments sur le même plan. Il y a un premier élément général τὴν Ἑλλάδα οὕτως αἰσχροῦ διακειμένην, relié par καί à un diptyque (articulé par la parataxe μέν.. δέ) qui constitue de déploiement (sur le plan intérieur et le plan extérieur) du premier élément. Subtilité bien difficile à rendre en français, à moins de rendre très voyant ce qui est très discret dans le texte grec.

Il s'agit d'un discours authentique, prononcé (par Lysias lui-même, ou du moins par le représentant officiel d'Athènes) à l'ouverture des Jeux Olympiques (probablement ceux de 384). Il s'agit donc d'éloquence officielle, totalement différente, par les enjeux et par le style, de ce que peut produire par ailleurs Lysias comme logographe. On possède aussi de Lysias une autre pièce d'éloquence officielle (dite aussi éloquence d'apparat) ; il s'agit de *l'Epitaphios*, autrement dit un éloge funèbre des soldats athéniens morts à la Guerre de Corinthe (395-386). On peut trouver surprenant que la cité confie à un métèque une mission publique de cette importance (parler au nom d'Athènes). Cela atteste sans doute le prestige que pouvait avoir Lysias, son implantation dans le paysage politique et son influence sur les classes dirigeantes (que confirme notamment le *Phèdre* de Platon). Mais on peut penser aussi que ces discours, s'ils ont bien été écrits par Lysias, ont été prononcés par un magistrat athénien de premier plan, et non par Lysias lui-même. Pratique courante dans le monde politique dont on aurait là une des premières occurrences...

Les Jeux Olympiques sont une des plus vieilles institutions panhelléniques, nées en même temps que les cités; c'est là que se manifeste le plus nettement la conscience d'une identité commune. Seuls les Grecs se retrouvent aux Jeux Olympiques. On voit par exemple Démosthène protester avec la plus grande véhémence contre la présence de Philippe de Macédoine (qu'il s'efforce de faire passer pour un semi-barbare). Ce n'est qu'avec la diffusion spectaculaire de l'hellénisme dans le monde hellénistique puis dans le monde romain que les Jeux deviendront universels et cosmopolites (comme ils le sont dans *Astérix*). Ces grandes réunions, dites "panégories", ne se limitent pas à leur fonction religieuse. Elles sont l'occasion d'intenses tractations diplomatiques entre les états, de règlements de comptes en tout genre. Le discours de Lysias montre par exemple une profonde hostilité d'Athènes (que partagent bien d'autres cités) à l'égard de Syracuse que dirige d'une main de fer le tyran Denys l'Ancien. Syracuse est alors au faîte de sa puissance : trente ans plus tôt, elle a écrasé l'expédition athénienne conçue par Alcibiade, elle repousse toujours plus les Carthaginois vers la pointe occidentale de la Sicile; elle dispose d'une hégémonie incontestée sur la Grande Grèce (Italie du Sud et Sicile). On prête à Denys des ambitions en Grèce-même : on le soupçonne de s'être entendu secrètement avec le Grand roi pour limiter l'influence des grandes cités grecques (Athènes, Sparte, Corinthe, Thèbes) dans le nouvel ordre mondial. Profitant de l'abaissement d'Athènes et de l'incapacité de Sparte à lui succéder en Asie, les Perses, par l'intermédiaire de tyrans à leur solde, ont repris le contrôle de plusieurs zones de la mer Egée (cf fin du texte). Par ailleurs, Denis a une réelle influence sur les intellectuels grecs qu'il fascine par sa puissance. C'est autour de lui, et surtout de

son fils Denys le Jeune, que se construira l'image du "despote éclairé" (Platon, Isocrate..).

Le mythe d'Héraclès présente de gros avantages pour qui veut exalter l'unité du monde grec. Contrairement aux autres héros, qui sont liés très étroitement à une cité (où ils ont leur sépulture: le culte des héros est d'abord funéraire), Héraclès est un héros itinérant : né d'un père Argien, mais en exil à Thèbes, sans aucune sépulture puisqu'il n'est pas vraiment mort sur son bûcher au sommet du mont OËta), il passe sa vie aux quatre coins du monde à relever les défis les plus divers, à combattre les monstres qui tous à leur manière incarnent une forme d' ὕβρις, que Lysias n'hésite pas au début du texte à assimiler aux multiples "dérèglements" de la tyrannie. En même temps les errances d'Héraclès permettront aux tenants du courant panhellénique (Isocrate notamment) de revendiquer pour les Grecs une forme d'hégémonie sur toute la Méditerranée, sans avoir à se réclamer d'une cité ou d'une autre. Philippe saura très bien exploiter cette thématique.

La rhétorique très codifiée de ce genre de discours impose des éléments incontournables : la parole de l'orateur s'inscrit dans un devoir de mémoire (μνησθαι); la qualité des exploits (ἔργων) oblige l'orateur à élever son propos, à refuser les mesquineries, les bassesses qui sont le lot ordinaire des débats politiques (μικρολογησόμενος). Il ne faut pas lire le parallèle entre Héraclès et l'orateur (ἐκεῖνος μὲν...ἐγὼ δέ..) comme une prétention vaniteuse mais comme la conscience d'une mission exigeante: trouver les mots qui soient à la hauteur de celui qui les inspire. On n'est pas loin de l'état d'esprit de l'épopée où le poète ne peut pas faire autrement que rendre hommage à la vertu des héros dont il commémore les exploits.

En même temps, la geste épique d'Héraclès n'est ici qu'un arrière-fond culturel : le premier plan, ce ne sont pas ses exploits mais son action civilisatrice, culturelle, diplomatique. On ne peut pas dire que ce soient les éléments les plus marquants de la geste d'Héraclès, héros de la force brute qui peut souvent le faire basculer dans la violence sauvage. Faire d'Héraclès un héros politique (à la manière de Thésée), c'est bien un tour de force rhétorique qui apparente cette rhétorique officielle de l'éloge (encomiastique) à l'activité des sophistes. On notera que la dimension première des Jeux, leur fonction religieuse, n'est pas du tout apparente ici : les Jeux ne sont pas donnés en l'honneur de Zeus, père d'Héraclès, mais à la gloire de la Grèce, de la civilisation grecque, dont ils expriment la quintessence (l'esprit agonistique) et l'épanouissement (ἀγῶνα σωματίων.. φιλοτιμίαν πλούτου ..γνώμης ἐπίδειξις: on sait que les Jeux, au-delà des compétitions sportives, sont l'occasion pour les cités et les grandes familles de gagner du prestige par la richesse des offrandes, la qualité des chevaux engagés dans les courses, et que quantité d'intellectuels : poètes, orateurs, historiens, chroniqueurs...viennent y présenter leurs oeuvres, parfois dans le cadre de concours).

On voit enfin le souci de l'orateur de se démarquer nettement des sophistes et de leurs continuateurs. A cette époque, qui est celle de Platon, les grands sophistes, contemporains de Socrate, qui eurent toute leur vie un immense prestige, ont disparu, et le terme est devenu nettement péjoratif. On voit cette évolution même chez Isocrate, leur héritier direct, qui entend former des hommes politiques de qualité et non des spécialistes de rhétorique. Il ne cesse de fulminer contre ces pseudo-rhéteurs qui pullulent en "cassant les prix" avec une formation au rabais (*Contre les sophistes, Eloge d'Hélène, Discours sur l'Echange*). Lysias, qui fut sans doute rhéteur et qui l'était peut-être redevenu vers la fin de sa vie, est visiblement sur la même longueur d'ondes. C'est une conception très orthodoxe de l'homme d'Etat et de l'activité politique (servir la cité) qui sous-tend son propos.

